



2 711000 871856

Hebdomadaire ☎ : 01 42 60 31 36
T.M. : 660 000 L.M. : 1 500 000

MERCREDI 29 SEPTEMBRE 2010

Le Canard
enchaîné
REVUE DE LA PRESSE

*Les films qu'on peut
voir cette semaine*

**Moi, la finance
et le
développement
durable**

*« Tout a commencé un jour
par un appel de ma banque. On
me proposait de placer de l'ar-
gent sur un livret de dévelop-
pement durable. Mais quand
j'ai posé la question : dévelop-
pement de quoi ? Et durable
pour qui ? On n'a pas su me ré-
pondre ! Alors j'ai pris ma ca-
méra ! »...*

Et la réalisatrice Jocelyne Lemaire Darnaud, qui se présente ici comme « ménagère de moins de 50 ans », est allée interviewer une vingtaine de financiers, associatifs, spécialistes des fonds éthiques, bonnes sœurs, économistes : cela donne un document très pédago, ironique, et pas dupe, bref, enrichissant... (voir « Plouf », p. 5) – **J.-L. P.**



Hebdomadaire
T.M. : 660 000

☎ : 01 42 60 31 36
L.M. : 1 500 000

MERCREDI 29 SEPTEMBRE 2010

Le Canard
enchaîné
Revue de la semaine du 29 septembre 2010

Flouf!

2010, année des bénéfices

C'EST un piège habilement dissimulé au fond de nos comptes en banque. D'ordinaire, on préfère ne pas aller y voir de près, et c'est tout le mérite d'un documentaire qui sort cette semaine en salles que de s'y coller (1). L'affaire est simple : même l'argent qui se trouve sur un compte courant modestement alimenté travaille, se promène dans le « vaste tout » de la finance mondiale : « Notre argent se balade et fait tourner le monde dans le mauvais sens, et on ne s'interroge pas assez, on est stupides », remarque Jocelyne Lemaire Darnaud, la réalisatrice. Banques et assureurs, mais aussi caisses de retraite et instituts de placements investissent en effet selon leur bon plaisir, et peu importe dans quoi, du moment que ça rapporte du 5 %, du 10 % et même plus. C'est ainsi qu'on peut être pacifiste et financer des industries d'armement, écolo et favoriser la déforestation, altermondialiste et aider au pillage du Sud, salarié et alimenter des fonds de pension qui licencient à tour de bras pour dégager du bénéfice... « Quand j'ai découvert que je confiais mon argent à une banque qui finance les bombes à sous-munitions, j'ai été écoeurée », dit la réalisatrice. Que faire ? Depuis quelques années, économistes, syndicalistes, financiers, associatifs s'ingénient à mettre en place des outils permettant d'injecter un peu d'éthique



dans le système. Et ce n'est pas de la tarte.

Il y a la méthode frontale. L'écolo Yann Louvel raconte comment Les Amis de la Terre, apprenant que BNP Paribas finançait en Bulgarie une centrale nucléaire en plein dans une zone sismique, ont manifesté, organisé des « cyberpétitions », interpellé les administrateurs lors de la réunion générale des actionnaires, etc. Résultat : la banque a renoncé à financer directement la centrale, mais continue de coordonner le financement...

Il y a la méthode oblique, développée par les partisans de l'« investissement socialement responsable », le fameux ISR qui fait désormais fureur. Des agences spécialisées se chargent de surveiller les entreprises, vérifier qu'elles ne sacagent pas l'environnement, ne nuisent pas aux autochtones, respectent les droits de leurs salariés, etc. Puis ces agences décernent des brevets de plus ou moins bonne conduite, que

les investisseurs « éthiques » consultent afin de diriger l'argent vers des entreprises « vertueuses ». Sur le papier, l'idée est bonne. En pratique, c'est autre chose. Par exemple, quand on entend discourir l'ex-syndicaliste Nicole Notat, qui a créé l'agence Vigeo. Non seulement ses analystes ISR ne vont pas sur le terrain et se fient aux infos que leur donnent aimablement les entreprises (on imagine le degré de crédibilité), mais au capital de cette agence figurent les géants du CAC 40. Il est vrai que se voir décerner des brevets de bonne conduite par des agences peu regardantes, c'est bon pour l'image, donc pour le business. « Là où l'ISR s'installe, commente l'économiste Thomas Lamarche, c'est là où ça ne dérange pas trop. »

On n'a pas fini de « moraliser le capitalisme »...

Jean-Luc Porquet

(1) « Moi, la finance et le développement durable ».